

former plus des deux tiers de l'alimentation, l'autre tiers devant consister en paille et en foin sec.

On n'élève guère que les veaux qui naissent en Mars et la meilleure manière de les élever est de les faire boire au seau.— J. D. S.

Petite chronique

— Le Dr. Geo. Leclère, secrétaire du Conseil d'Agriculture pour la province de Québec, vient d'adresser aux secrétaires-trésoriers de chaque société d'agriculture une circulaire contenant une lettre de M. Magnin, président d'une des nombreuses sociétés d'agriculture de France, demandant aux cultivateurs canadiens une aide pécuniaire pour relever l'agriculture des Départements qui ont été ravagés par la guerre.

Fausse monnaie.—Des pièces de 50 cts. ont été mises en circulation à Toronto.

Des billets de un dollar de la Province sont assez bien contre-faits en billets de deux piastres. Avis à ceux qui recevront des billets de dix chelins.

Pour connaître l'altération, il suffit de regarder le dos du billet à la lumière. Il y en a un assez bon nombre en circulation à Québec.

— Les amis de la colonisation ont dû apprendre avec plaisir la formation de plusieurs sociétés à Montréal pour promouvoir cette belle cause. Les citoyens qui ont travaillé à la formation de ces sociétés de colonisation ont bien mérité du pays, et nous savons qu'ils vont s'efforcer de donner un effet pratique à une tâche qui leur fait vraiment honneur. Les sociétés sont au nombre de trois, il y en a une dans chacune des trois divisions électorales de la ville de Montréal.—*Minerve.*

— Nous lisons ce qui suit dans le rapport de la société d'agriculture du comté de Témiscouata, que les Directeurs de cette société ont fait publier dans le journal agricole le plus voisin de leur comté, la *Semaine Agricole*.

« Les Directeurs croient devoir témoigner leurs regrets de ce que son Excellence le Lieutenant Gouverneur, n'ait pas été avisé de nommer quelque personne de ce Comté, comme membre du Conseil d'Agriculture, ce qui n'aurait été que justice, vu que ce Comté, malgré ses demandes, n'a pas eu l'avantage d'être représenté dans l'ancienne Chambre. »

« Une cause qui a beaucoup retardé le progrès de l'agriculture dans ce comté, c'est le manque d'instruments améliorés; mais depuis quelques années, grâce aux sacrifices faits par M. Chs. Bertrand, écriv. marchand de l'Isle-Verte, les instruments améliorés se multiplient rapidement, car ce M. a établi, dans la paroisse de l'Isle-Verte une manufacture d'instruments aratoires qui, par leur beauté, leur perfection, ne laissent rien à désirer et qui sont à la portée de tous les cultivateurs par leur prix modique. On travaille, dans cet établissement, le fer comme le bois. »

Il serait avantageux à M. Bertrand d'annoncer dans les journaux agricoles la vente de ses instruments d'agriculture; il rendrait par là un grand service aux cultivateurs, et les empêcherait d'acheter aux Etats-Unis ou à Ontario ce qu'ils pourraient facilement se procurer à l'Isle-Verte.

— M. Gillespie, cultivateur expérimenté, demeurant sur le chemin de la Petite Rivière, près de Québec, a découvert un moyen qu'il emploie depuis trois ans avec succès, pour empêcher les patates de pourrir. Ce moyen est de la terre qu'il fait brûler d'une certaine manière, qu'il promet d'expliquer prochainement dans le *Morning Chronicle* de Québec. M. Gillespie donnera toutes les explications nécessaires à ce sujet à ceux qui voudront personnellement les lui demander. Nous nous empresserons de donner à nos lecteurs la traduction de ce qui sera publié dans le *Chronicle* par M. Gillespie.

RECETTES

Bouturage à l'aide de charbon

Voici le moyen que M. Regel, directeur du Jardin botanique de Zurich, emploie avec succès pour obtenir de rapides boutures: Dans une dissolution aqueuse étendue de gomme arabique, il

met du charbon en poudre de manière à former une pâte suffisamment épaisse, plonge ensuite dans cette pâte l'extrémité inférieure des boutures, puis laisse sécher un peu la couche adhérente; il plante alors la bouture dans une terre légère, ou dans du sable fin mélangé d'un peu de sable.

Excellent préservatif du bois vif

Lorsqu'on supprime à un arbre une branche vive ayant atteint une grosseur de plusieurs pouces, il est très-important, surtout si c'est un arbre à fruit, de préserver la section coupée du contact direct avec l'air; dépourvu d'une enveloppe protectrice, le bois est sujet aux inconvénients suivants: l'exposition du soleil et les alternatives d'humidité et de sécheresse le font fendiller en peu de temps et en préparent la décomposition; une foule d'insectes, attirés par la sève qui humecte la récente blessure, et trouvant en cet endroit un bois plus tendre à attaquer, viennent s'y fixer et en hâtent la putréfaction. En outre, la sève descendante, rencontrant une issue, s'accumule tout autour de la branche coupée, et finit par former un bourrelet circulaire peu agréable à l'œil. La cire à greffer des jardiniers pare très-bien à ces inconvénients; mais outre qu'on ne l'a pas toujours sous la main, il faut encore, pour en faire usage, se donner l'embarras de la faire fondre et savoir l'appliquer convenablement.

Voici un autre moyen préservatif beaucoup plus facile à mettre en pratique, et donnant d'excellents résultats. Il consiste tout simplement dans l'emploi de cendre commune de bois, qu'on humecte d'eau, de manière à en faire une bouillie épaisse. On en frotte avec une brosse ou un tampon d'herbe la partie encore fraîche coupée où a été enlevée la branche. Cette cendre pénètre si bien entre tous les interstices des fibres ligneuses, que la pluie même, en glissant sur le bois qui en est frotté, n'en enlève que la partie superficielle et en laisse toujours une couche suffisante. Ce simple enduit protecteur empêche le bois de se fendiller, et sa nature alcaline éloigne les mille insectes qui, sans cette précaution, seraient venus attaquer l'arbre en cet endroit.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XLVIII

Encore la panthère de Java.

(Suite.)

Leur chef, un grand et beau jeune homme, qui montait un superbe cheval gris, s'arrêta en apercevant la jeune fille courant au milieu de la tempête, sans s'inquiéter de la pluie et sans chapeau.

— Mademoiselle Kéradeuc! s'écria-t-il; enfin nous vous trouvons; mais quoi! ajouta-t-il aussitôt en voyant ses cheveux en désordre et sa figure bouleversée;—qu'avez-vous? au nom du ciel! que vous est-il arrivé?

Et, détachant à la hâte son manteau, il le lui jeta respectueusement sur les épaules.

Sans penser à elle, Emma joignit les mains:

— Capitaine Dauville, cria-t-elle, car ce n'était autre que le jeune officier dont nous avons fait la connaissance dans un des premiers chapitres de notre histoire,—capitaine Dauville hâtez-vous, hâtez-vous. M. France, Charlot! Ils vont être assassinés dans cette horrible maison!

— Le *Nid-de-l'hirondelle*! cria l'un des gendarmes. C'est le pire endroit qu'il y ait à cent lieues à la ronde.

— En avant! mes amis, cria le capitaine. Nous en aurons bien tôt raison. Martin, dit-il à un des gendarmes, prenez Mademoiselle Emma Kéradeuc derrière vous. N'ayez pas peur, mademoiselle, nous allons tomber sur les misérables comme une avalanche.

Pendant ce temps, la bataille devenait de plus en plus acharnée dans l'auberge.

Brandissant un banc au-dessus de sa tête, avec la force d'un géant, Jacques Bernier l'avait abattu sur Charlot, heureusement